Chap. XI.

SERMON HVITIESME.*

* *Prononcé a Charenton le 31. Iuillet 1661.*

I. EPITRE AVX CORINTHIENS Chap. XI. v. 24.

24. *Faites ceey en commemoration de moy.*

CHERS FRERES,

La memoire eſt une des plus grandes merveilles, que Dieu ait formées en nôtre nature. C'eſt le magazin de l'eſprit, où il ſerre les choſes neceſſaires a ſon action; & le treſor de ſes biens, où il conſerve tout ce qu'il a acquis. I'avouë que la veuë & l'ouïe, & nos autres ſens ſont des facultez excellentes, qui diſcernent en un moment les formes & les qualitez de tous les ſujets, qui ſe preſentent, & nous fourniſſent une infinité de connoiſſances, dont nôtre vie ne ſe peut paſſer. Mais la memoire eſt encore plus admirable, qui ſeule reçoit ce que tous les ſens découvrent; & au lieu que l'œil

ne

ne reconnoiſt, que les couleurs, l'oreille les ſons, le flair les odeurs, le gouſt les ſaveurs, & l'attouchement certaines qualitez, qui luy ſont proportionnées; la memoire embraſſe toutes ces choſes en commun. Et au lieu que le ſens ne voit ſon objet, que pendant qu'il eſt preſent, ceſſant de le connoiſtre auſſi toſt qu'il s'eſt éloigné; La memoire l'ayant une fois receu, le retient, ſans que ni le lieu, où il s'abſente, ni le temps, qui le défait, ou le change, puiſſe l'ôter de ſon ſein. Quelque fortune, qui arrive aux choſes meſmes, elles demeurent dans la memoire en l'état, où elle les a receuës. Elles ſont encore chez elle, bien qu'elles ne ſoyent plus en la nature. Il ne fut jamais un depoſitaire ſemblable, qui vous repteſente fidelement ce que vous luy avez confiè, encore que ce que vous luy avez confiè, ait ceſsè d'eſtre. Elle met les perſonnes & les choſes, qu'elle reçoit en dépoſt, hors des perils & des accidés, qui les menacent dans le monde, leur donnant un eſtre, qui dure encore aprés leur mort, & leur ruine. Elles ſe détruiſent en elles meſmes; & elles ſe conſervent chez nous. Qui ſauroit compren- Chap. XI.

dre

Chap. XI.

dre la multitude, & la diversité infinie des choses, que la memoire loge chez elle ? Mettez-y le monde, & tout ce qui se voit dans les cieux & dans l'air, & dans la mer, & dans la terre; les astres, les meteores, les animaux, les plantes, les metaux, les villes & les ouvrages du genre humain ; tout cela y tiendra, & bien loin de la presser, ou de l'incommoder, y laissera assez de place, pour y loger un autre monde, & un troisiesme encore, sans que sa vaste & immense capacité puisse jamais estre remplie. Car outre ce monde que nous voyons aujourd'huy, elle possede encore celuy, qui étoit autrefois; au temps de la creation, du deluge, des vieux états & empires. Les siecles, passez il y a si long-temps, sont encore chez elle ; non plus coulans, comme autresfois, mais fixes, arrestez, & disposez chacun en son ordre. Les grandes citez, les personnes illustres, leurs batailles & leurs entreprises, leurs conquestes & leurs triomphes, les Monarchies mesme & les Republiques, détruites il y a plus de vingt, ou de trente siecles, subsistent malgré le temps & ses outrages, dans cet autre petit monde de

nôtre

Digitized by Google

nôtre memoire, si je l'ose ainsi nommer. Chap. XI.
Et ne croyez pas que Dieu ne nous ayt donnè cette merveilleuse faculté, que pour le simple ornement de nôtre nature. Elle n'est pas moins necessaire, qu'elle est admirable. Car que seroit-ce de nôtre vie, si la connoissance, que nos sens nous donnent des choses, ne duroit pas plus que leur action? & si l'image, qu'ils nous en rapportent, nous échapoit aussi tost, qu'ils cessent d'avoir devant eux, le sujet, d'où ils l'ont tirée? Il n'y auroit en nous ni discours, ni raisonnement, ni art, ni prudence, ni conduite, ni aucune actiõ raisonnable; parce que l'entendement a besoin de voir plusieurs choses a la fois pour les comparer ensemble, pour en remarquer les ressemblances & les differences, & de là tirer ses conclusions, bâtir ses métiers, & former ses habitudes. C'est a la memoire, que nous devons ces merveilleux ouvrages de nôtre esprit. C'est elle qui luy a fourny toute l'étoffe, dont il les a faits. Et en cela se découvre un trait si illustre de la providence de Dieu; que je ne say comment il peut y avoir des hommes assez extravagans pour s'imaginer, que ce soit le hazard,

Chap. XI. zard, & non la sageſſe d'un Créateur tout-puiſſant, qui nous ayt donné une faculté, tout enſemble, & auſſi admirable & auſſi neceſſaire, qu'eſt la memoire. Sa conduite paroiſt encore en la diſpenſation, qu'il en a faite. Car pour les ſens, il permet aſſez ſouvent, qu'il en manque quelcun, comme la veuë, ou l'ouïe a quelques uns des hommes; parce qu'encore qu'ils ſoyent fort utiles a la vie, ils n'y ſont pourtant pas, ſi abſolument neceſſaires, qu'elle ne puiſſe ſubſiſter ſans quelcun d'eux; comme il paroiſt par l'exemple des ſourds & des aveugles nais. Mais il n'y a point d'homme a qui il ne donne la memoire. L'un en a plus, & l'autre moins; mais il ne veſquit jamais d'homme, qui n'en euſt quelque meſure, parce que ſans cela il n'eſt pas poſſible qu'une creature raiſonnable agiſſe ſelon l'ordre, & ſelon les loix de ſa nature. Car les choſes qui nous excitent a l'action, ou qui nous en détournent, n'étant pas toûjours preſentes a nos ſens, Dieu nous a donné ce treſor de la memoire, où elles ſe conſervent chez nous, afin que nôtre entendement les y puiſſe voir & conſiderer a toute heure, & toucher par là differem-

Digitized by Google

differemment nos appetits & nos volontez selon qu'il en est besoin, pour les porter soit a l'amour & a la poursuite du bien, soit a l'aversion & a la fuite du mal. Mais le peché ayant troublé l'ordre & l'usage legitime des facultez de nôtre nature, celle-cy nous demeure souvent inutile; parce que l'entendement y laisse les choses, qu'elle conserve, sans les regarder, ni consulter, ni en tirer l'usage qu'il devroit; si bien qu'elles y languissent, & s'y perdent mesmes souvent tout a fait, & du moins s'y rouïllent (s'il m'est permis de parler ainsi) sans servir comme elles devroyent, a la conduite de nôtre vie. Ce desordre paroist principalement dans les choses de la pieté. Car outre qu'elles font beaucoup moins d'impression en nous, que celles du monde & du vice; ceux-là mesmes, qui en gardent les images dans leur memoire, les y tiennent inutilement sans les visiter souvent, & en concevoir les mouvemens, qu'elles leur donneroyent, s'ils les consideroyent attentivement; comme un homme qui a une grande quantité de bons livres en son cabinet, mais sans se soucier de les lire, ni d'en tirer & d'en Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. pratiquer les beaux enſeignemens, dont ils ſont remplis. Le Seigneur qui nous aime, nous reprend ſouvent de cette faute, & nous avertit fidelement de nous ſouvenir des grands & admirables témoignages, qu'il nous a donnez de ſa bonté, de ſa juſtice, & de ſa puiſſance pour nous exciter a l'aimer, a le craindre, & le ſervir. *Tu as oublié le Rocher, qui* Deut. 32. 18. *t'a engendré* (dit-il a ſon ancien peuple) *& as mis en oubly le Dieu fort, qui t'a formé. Ils ont mis en oubly ſes exploits* (dit le Pſalmiſte) Pſ. 78. 11. *& les merveilles qu'il leur avoit fait voir.* Et ailleurs; Pſ. 106. 13. *Ils mirent incontinent ſes œuvres en oubly.* Et en combien de lieux leur recommande-t-il le devoir contraire a cet oubly? *Ayez ſouvenance* (leur dit le meſme Prophete) Pſ. 106. 5. *des merveilles que Dieu a faites, de ſes miracles, & des jugemens de ſa bouche.* Et dans le nouveau Teſtament il n'y a rien de plus ordinaire, que ces avertiſſemens; *Souvenez-vous comment le* Luc 24. 6. *Seigneur parla a vous*; *Souvenez-vous de la* Luc 17. 32. *femme de Lot. Ayez ſouvenance, que Ieſus Chriſt eſt reſſuſcité des morts.* Et c'eſt pour 2. Tim. 2. 8. conſerver au milieu de nous la memoire de ſes myſteres & de ſes merveilles, qu'il les a fait enregiſtrer dans les livres du

du vieux, & du nouveau Testament, dont on peut dire en general, ce que S. Pierre dit dans sa seconde epître; que les serviteurs de Dieu les ont écrits *pour réveiller nos entendemens par leurs avertissemens, afin que nous ayons souvenance des parales dites auparavant par les Saints Prophetes, & du Saint commandement des Apôtres.* Mais ce misericordieux Seigneur sachãt combien nous sommes infirmes, & aisez a nous écouler, ne s'est pas contentè de nous donner ces aydes salutaires; Il a encore d'abondãt instituè certaines actiõs au milieu de son peuple en memoire des plus grandes & des plus admirables de ses œuvres, afin que s'y exerçant de tẽps en temps il ne fust pas possible, que les fideles ne s'en souvinssent. Ainsi lisons-nous dans l'Exode, qu'il commande au vieux Israël d'immoler & de manger un Agneau tous les ans au premier mois de l'année pour leur rafraischir a jamais la memoire de leur delivrance hors d'Egypte. Et bien que sous le Nouveau Testament il ait aboly l'usage de ce grand nombre de grossieres ceremonies, qui auoyent lieu sous Moïse; le Seigneur Iesus n'a pourtant pas lais-

Chap. XI.

2. Pier. 3. 1.2.

Exod. 12. 25.26.27.

Chap. XI. sè de nous bailler auſſi les deux Sacremens de ſon Bapteſme & de ſa Cene pour nous eſtre des memoriaux ſacrez de ſon amour enuers nous, & des myſteres de la redemption, qu'il nous a acquiſe, C'eſt ce qu'il nous declare expreſſement de ſa Sainte Cene, l'vn de ces deux Sacremens, dans le texte, que nous venons de vous lire; *Faites cecy* (dit-il) *en commemoration de moy*. Dans l'action precedente nous en expliquaſmes les deux premieres paroles, *Faites cecy*, & les garantiſmes des fauſſes gloſſes & de la chicane de nos aduerſaires, qui veulent a toute force y trouuer le ſacrifice de leur Meſſe. Nous aurons maintenant a traiter des dernieres, *en commemoration de moy*; qui contiennent la fin pour laquelle il a inſtituè toute cette ſainte action de ſa Cene, & a laquelle il nous la faut rapporter, ſi nous en voulons vſer legitimement. La fin d'vne choſe en eſt l'ame, & le deſſein, qui en contient en ſoy toute la raiſon & l'vſage.

N'eſtimez donc pas, que le ſujet de cette action, ſoit peu de choſe, ſous ombre, que le Seigneur n'a employè que deux, ou trois paroles, pour nous l'exprimer. Ces deux, ou trois paroles, ſi vous les

Digitized by Google

les considerez & pesez exactement auec- Chap.
que l'attention religieuse qu'elles meri- XI.
tent, vous éclairciront d'vn côtè de la vanitè des pensées & des jnuentions, dont l'erreur a depuis lõg-temps corrompu toute la nature de ce mystere, & vous montreront de l'autre la veritè de nôtre sainte Doctrine sur ce sujet. Ce seront les deux parties de nôtre action ; où nous vous representerons premierement, s'il plaist au Seigneur, les vsages que nous deuons tirer de ces paroles contre la creance & l'abus de ceux de Rome; & puis nous établirons & expliquerons la justice & l'vtilitè du deuoir, à quoy elles nous obligent. Premierement donc ces paroles *Faites cecy en commemoration de moy*, abbatent l'erreur capitale de ceux de Rome, & de quelques autres qui veulent contre la foy des sens, de la raison, & de l'Ecriture, que le Seigneur Iesus soit réellement, & substantiellement present dans le sacrement de l'Euchariſtie. Car puis qu'il se fait *en memoire*, ou *en commemoration de luy*, il en est donc necessairement absent. C'est une veritè remarquée expressément par les sages du monde, & conforme aux notions de toute la nature rai- *Arist. l. de Mem. & Rem. c. 1. init.*

 sonnable,

Chap. XI. sonnable, que nous sentons le present, que nous esperons l'avenir, & que *nous nous souvenons du passé*, & que l'on n'a souvenance d'vne chose qu'aprés qu'elle est passée; & que comme le sens ne connoist ni l'avenir ni le passè, mais le present seulement; pareillement aussi la memoire n'est ni du present, ni de l'avenir; mais du passè seulement; & que *quand nous voyons une chose blanche, pendant qu'elle est presente, on ne peut pas dire, que nous nous en souvenons.* Ce sont-là les fermes & eternelles loix de la raison, reconnuës par tout le genre humain. S. Paul en affermit expressement une partie, quand il dit dans l'épitre aux Romains, que *l'esperance que l'on voit, n'est point esperance*; c'est a dire, comme il paroist, que *l'on n'espere pas ce que l'on voit. Car pourquoy mesmes* (dit-il) *espereroit quelcun ce qu'il voit?* Il le sent; il ne l'espere donc pas; parce que l'on n'espere que ce qui est a venir; ce qui n'est pas encore present. Or il en est de la souvenance a l'égard du passè, tout de mesme que de l'esperance a l'égard de l'avenir. Comme donc selon l'Apôtre on n'espere pas ce qui est present; certainement on ne s'en souvient

Aristot. là mesme

Rom. 8. 23.

pas

Digitized by Google

pas non plus. On n'eſpere, & on ne ſe ſouvient, que de ce qui n'eſt pas preſent; on eſpere, ce qui le ſera, mais qui ne l'eſt pas encore; & on ſe ſouvient de ce qui a été, mais qui ne l'eſt plus. Si vous avez la choſe preſente, c'eſt également mal parler de dire, ou que vous *l'eſperez* ou que vous vous *en ſouvenez*, Car comme dit l'Apôtre, *pourquoy eſpereroit quelcun ce qu'il voit?* & ajoûtons ſur le meſme pied, *pourquoy quelcun ſe ſouviendroit-il de ce qu'il voit?* Il eſt auſſi abſurde de dire, que l'on a ou de l'eſperance, ou de la ſouvenance pour une choſe preſente; que de dire que l'on a la veuë ou le ſentiment de celle, qui eſt abſente. Ces trois mouvemens de l'ame *le ſentiment, la memoire*, & *l'eſperance*, regardent des objets differens; le premier eſt pour les preſens; & les deux autres pour les abſens; avec cette difference, que l'abſent, que l'on eſpere, ſera ou pourra eſtre preſent a l'avenir, & que l'abſent dont on ſe ſouvient, a été preſent par le paſsè. De ces trois notions naturelles, ceux de Rome en renverſent deux evidemment par la doctrine de leur tranſſubſtantiation; La premiere, qui poſe, que nous Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. voyons un corps, que nous regardons preſent devant nos yeux. Car ils ſuppoſent qu'en l'Euchariſtie nous avons le vray corps de Ieſus Chriſt preſent devant nos yeux; & que néantmoins nul fidele ne l'y a jamais veu, ni ne l'y verra, quelque attentivement qu'il l'y regarde. Ils tiennent qu'on le manie, qu'on le maſche, qu'on le mange, & qu'on l'avale ſans le toucher; bien que la veuë & l'attouchement ſoyent les ſentimens des choſes preſentes. Mais ils renverſent auſſi l'autre notion commune a tous les hommes, aſſavoir que la memoire n'eſt que des choſes abſentes, quand ils ſoûtiennent, que Ieſus Chriſt leur eſt preſent réellement, au meſme moment, qu'ils en font la commemoration, en *ſe ſouvenant de luy*. Il faut donc neceſſairement conclurre, que ce qu'ils ſuppoſent de la preſence réelle & locale de Ieſus dans le Sacrement, eſt une erreur; puis que nulle verité ne choque les principes & les notions de la droite raiſon. Les anciens Theologiens Chrétiens leur ſont evidemment contraires dans l'un & dans l'autre de ces deux points. Car pour le premier, ils tiennent, que *ce qui*

Euſtath. Antioch. Tract. de Python.

eſt

est invisible est sans doute incorporel; Si bien que croyant ce que l'Ecriture nous enseigne clairement, que Iesus Christ a un vray corps, il n'est pas possible qu'ils le creussent réellement present dans l'Eucharistie, où il est invisible, par la propre confession de nos adversaires. Les anciens tiennent encore que ce qui ne peut estre touchè ni veu dans les lieux, où il est present, n'est pas un corps*. Or ils croyoyent, que la chair du Seigneur est un vray corps. Ils ne croyoyent donc pas qu'elle fust réellement dans l'Eucharistie; puis qu'il est clair, qu'elle n'y peut estre ni touchée, ni veuë. Enfin ils disent nettemẽt, que la chair du Seigneur n'est pas invisible*. Elle n'est donc pas dans l'Eucharistie selon eux; puis que celle, que l'on pretend y estre, n'est visible en aucun des Sacremens, qui se sont faits, ou qui se font encore aujourdhuy au monde. Et quant a l'autre point, les anciens posent parcillement, *qu'aucun ne se ressouvient sinon de ce qui n'est pas present.* Et néantmoins ils tiennent tous, que nous nous ressouvenons de Christ en participant a l'Eucharistie, & que c'est en memoire de luy, que nous la celebrons. Chap. XI.

* *Cyrill. Alex. de Trinit. c. 3.*

* *Vigile l. 4. contr. Eutych.*

Aug. in Psal. 37. Nemo recordatur nisi quod in præsentia nõ est præsentem.

Digitized by Google

Chap. XI.

brons. Certainement ils ne croyoyent donc pas que Iesus Christ y fust present, Les mesmes pour expliquer ces paroles. *Faites cecy en commemoration de moy*, disent. que *le Seigneur nous a laissé une derniere commemoration, ou memoire; comme si quelcun s'en allant en voyage, laissoit un gagé a une personne qu'il aime, afin qu'autant de fois, qu'il le verra, il puisse se remettre en la memoire ses bienfaits & son amitié, ce qu'il ne pourra voir sans un grand regret, ni mesme sans larmes, s'il l'a aimé parfaitement.* Celuy qui laisse un semblable gage a son amy pour memoire & asseurance de son affection, n'est pas luy-mesme réellemẽt dans ce gage, tant s'en faut, qu'il soit ce gage-là mesme en chair & en os. Puis que les anciens ont crû, que l'Eucharistie nous a été baillée par le Seigneur sur le point de son départ hors du monde, pour nous estre un gage de cette nature, certainement ils n'ont donc pas estimé, qu'il soit luy-mesme réellement dans ce gage, & beaucoup moins, qu'il soit ce gage-là mesme en sa propre substance. Mais qu'est-il besoin de l'autorité des hommes pour prouver ce que le Maistre & le Redempteur des hommes nous prononce

Comm. in 1. Cor. 11. inter Hieron. opera. Voyez aussi Primas. & Sedul. in. 1. Cor. 11.

Digitized by Google

prononce icy formellement, en nous commandant de celebrer l'Eucharistie, *Faites cecy en commemoration de moy?* Il ne pouvoit nous enseigner plus clairement, que l'Eucharistie est une memoire, ou un *memorial*, qu'il nous laisse de soy-mesme, afin que la celebrant en son absence nous nous souvenions de luy, & nous remettions en memoire avec une sincere reconnoissance l'amour, qu'il nous a portée, & ce qu'il a fait & souffert pour nôtre salut. Or c'est la derniere des absurditez de s'imaginer, qu'un *memorial* soit la personne mesme dont il est le *memorial*; ou qu'il ayt cette personne-là enclose en soy réellement & en substance. Le nom d'Eternel est *le memorial de Dieu.* Qui a jamais pensè, que ce fust Dieu mesme? Le pectoral du souverain Sacrificateur d'Israël, où étoyent gravez les noms des douze tribus, étoit leur *memorial.* Mais ce n'étoit pas tout ce peuple réellement & en sa substance. L'Agneau Paschal se celebroit en commemoration de la delivrance d'Egypte. Qui a jamais resvè, que ce fust cette delivrance mesme? Enfin de toutes les actiõs solennelles, qui se sont jamais celebrées

Chap. XI.

Exod. 3. 15.

Exod. 28. 29.

en

Chap. XI. en memoire de quelcun, ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans le monde, il ne s'en treuvera aucune, où l'on ait pretendu, que la perſonne meſme a l'honneur de laquelle on les dedioit, deuſt eſtre preſente. Au contraire elles en ſignifient l'abſence, ce que nous avons remarquè étant clair & reconnu meſmes par quelques uns des adverſaires, *que la memoire n'eſt que d'une choſe abſente*. Certainement c'eſt donc une erreur groſſiere de vouloir, qu'en cette ſainte & ſacrée action de la Cene, qu'il nous commande *de faire en commemoration de luy*, ſa propre perſonne ſoit preſente ſous les eſpeces du pain & du vin, que nous y prenons. Et quand il n'y auroit, que cette parole du Seigneur dans l'Evangile, elle devroit ſuffire pour arracher du cœur des hommes une imagination ſi étrange. Car quant a ce qu'ils mettent en avant pour ſe deffendre de cette raiſon convaincante, ce n'eſt qu'un vain effort de leur opiniâtretè. Ils diſent, que le Seigneur étoit preſent a la premiere Cene, qu'il bailla luy-meſme a ſes diſciples. Mais qui ne voit, qu'auſſi ne ſe fit elle pas en memoire du Seigneur? & que ce qu'il ordonne

Ianſen. Conc. Evang. c. 131.

a ſes

a ſes diſciples de faire en commemoration de luy, ne s'entend que des Euchariſties qui ſe celebreroyent a l'avenir, dont il leur montra ſimplement alors l'ordre & la maniere, afin que ce Sacrement ſoit a jamais ainſi ſolemnizè & pratiquè entre les ſiens, aprés ſon aſcenſion dans le Ciel? Ce qu'ils alleguent en ſecond lieu ne vaut pas mieux; que les Prophetes commandent ſouvent aux Iſraëlites *d'avoir ſouvenance de Dieu*, ſans que nous induiſions de là, que Dieu fuſt abſent, & éloignè d'eux. Mais qui ne void la difference, qu'il y a entre ces deux ſujets? Car quand l'Ecriture dit, que nous *nous ſouvenons de Dieu*, elle n'entend pas par ces mots, que nous nous ſouvenions ou d'avoir veu nous meſmes, ou d'avoir appris d'autruy, que Dieu ait étè, ou qu'il ait agy dans un certain lieu, où il fuſt enclos réellement ſans eſtre preſent ailleurs au meſme moment; (cette penſée ſeroit fauſſe & repugnante a l'infinitè de ſa nature) mais elle ſignifie par ces mots, que nous nous ſouvenions de ce que nous avons ou entendu, ou leu dans les ſaints Livres, de la bontè, de la juſtice, & de la puiſſance, & des grandes

Chap. XI.

Deut. 8. 18. *Iuſ.* 8. 34.

œuvres

Chap. XI. œuvres de Dieu ; & comme elle s'en explique elle mesme en d'autres lieux tout semblables, que nous *nous souvenions des merveilles qu'il a faites, de ses miracles & de*
Ps.106.5. *ses jugemens*, qui sont toutes choses passées & absentes a l'egard de ceux ; a qui il commande de s'en ressouvenir. Mais le Seigneur Iesus, considerè entant qu'homme, est & agit dans un lieu egal a la mesure de sa quantitè, & est enclos dans cet espace, & n'en est pas hors ; si bien que quand il nous commande de nous souvenir de luy en la Sainte Cene, entant qu'il est vray homme, il est clair, qu'il signifie, qu'il ne sera pas alors present dans le lieu où nous ferons ce Sacrement ; parce que si cela étoit, il nous eust commandè, non de nous *souvenir de luy*, puis que la memoire n'est que des personnes & des choses absentes ; mais bien de l'y voir, ou de l'y toucher, & en un mot de l'y *sentir*; puis que le sentiment est des personnes & des choses presentes. Puis donc qu'il dit *Faites cecy*, non pour me voir, ou pour me toucher, ou pour m'avaler dans vos estomacs, mais pour vous *souvenir de moy*, il est clair & indubitable, que sa nature humaine sera absente de nous, quand

nous

Digitized by Google

nous ferons la Cene, & du lieu où nous la ferons. Quelques uns de nos adverſaires, ſentans bien la foibleſſe & la vanité de ces réponces, ont recours a une autre, & nous accordant, comme une verité trop evidente pour la nier, que la memoire n'eſt que des choſes abſentes, diſent que le Sacrement n'eſt pas auſſi la memoire de Ieſus Chriſt, mais *de ſa paſſion & de ſa mort en la croix*; choſes, que chacun ſait eſtre paſſées, & abſentes. Mais ils ont tort de nier ce que le Seigneur dit formellement, *Faites cecy* (dit-il) *en commemoration de moy.* Il eſt vray que ce Sacrément eſt la memoire de ſa paſſion; Car S. Paul nous l'enſeignera expreſſement cy aprés, *Toutes les fois* (dit-il) *que vous mangerez de ce pain & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur.* Mais il eſt vray auſſi que ce Sacremét eſt la memoire de Ieſus Chriſt. Car il le dit luy meſme, *Faites cecy en commemoration de moy* Il eſt tout enſemble le memorial & de ſa perſonne & de ſon ſacrifice; & de Chriſt nôtre Sauveur & de toutes ſes qualitez & conditions en general, & particulierement de ſa paſſion, par laquelle il nous a ſauvez; & ces choſes Chap. XI.

s'accordent

Chap. XI. s'accordent fort bien enſemble. Comme donc ils confeſſent, que ce Sacrement étant la memoire de la paſſion du Seigneur, induit neceſſairement, que la mort du Seigneur ne ſe fait pas preſentement en la Cene, en étant abſente & éloignée; il faut qu'ils avouënt pareillement, que ſa perſonne a l'egard de ſa nature humaine, en eſt ſemblablement abſente par la meſme raiſon; a ſçavoir par ce que ce Sacrement eſt la memoire de Chriſt a cet égard, auſſi bien que de ſa mort. S'ils nous repliquent, que rien n'empeſche, que nous ne prenions ces paroles du Seigneur. *Faites cecy en commemoration de moy*, au meſme ſens, que nous avons exposè celles des Prophetes du Vieux Teſtament, qui commandent aux Iſraëlites, *d'avoir ſouvenance de Dieu*; pour dire *qu'ils ayent ſouvenance de ſes miracles & de ſes jugemens*; a cela la réponce eſt aiſée, que ces deux ſujets ſont tres-differens: Car Dieu eſt une nature infinie, qui remplit tous les lieux du monde ſans eſtre enclos en aucun; ſi bien que l'on ne peut dire, ni ſuppoſer avecque verité, qu'il ſoit, ou qu'il ait jamais été abſent d'aucun lieu; Mais tous ſont d'accord,

Digitized by Google

cord, que le Fils entant qu'homme est d'une nature finie & bornée dans le lieu, qu'elle occupe; si bien que l'on peut dire avec toute verité, qu'a cet égard il est present dans un certain lieu, & absent de tous les autres. De la vient, qu'il faut necessairement entendre ce que dit l'Ecriture que *nous avons souvenance de Dieu*, d'autre chose que de sa nature: au lieu que rien n'empesche que l'on ne prenne du corps & de la nature humaine du Seigneur, ce qui s'ensuit de ces paroles, *Faites ceci en commemoration de moy*; assavoir qu'il est veritablement absent, quand nous faisons ce qu'il nous ordonne de faire en memoire de luy: & les adversaires ne nous sauroyent donner aucun exemple d'une expression semblable, où, étant question d'un sujet finy, comme est le corps du Seigneur, la *memoire* ou la *commemoration* qui s'en fait, n'induise pas son absence du lieu, où elle se fait. Reste donc que nous disions, que c'est ainsi en effet, qu'il faut necessairement entendre les paroles du Seigneur, & confesser en suite ce que les sens de la nature touchent, ce que les lumieres de la droite raison nous montrent, ce que les Ecritures de Chap. XI.

Chap. XI. Dieu nous apprennent en plusieurs autres lieux, que non seulement le Sacrement n'est point le vray & réel corps de Iesus Christ, comme le pretendent ceux de Rome; mais aussi que ce divin corps n'est pas present réellement dans ce Sacrement, comme se l'imaginent quelques autres. Il est au Ciel, où il est monté, & d'où il descendra un jour pour juger le monde; au lieu que nous & le Sacrement, que nous recevons, sommes icy en la terre, absens & étrangers, & voyagers loin du Seigneur, comme l'Apôtre l'enseigne expressément ailleurs. Secondement ces mesmes paroles de Iesus Christ choquent & renversent pareillement toute la doctrine Romaine du sacrifice de la Messe. Vn de leurs plus celebres Docteurs répond, que si nous inferons d'icy, que l'Eucharistie n'est pas un sacrifice, on pourra conclurre tout de mesme, qu'il n'y avoit nul sacrifice sous l'ancienne Loy, où tous les sacrifices étoyent instituez, ou en memoire des benefices receus, ou en esperance des graces a venir. Mais il n'a pas bien pris la chose. Car pour le vieux Testament, Moïse & tous les Prophetes

2. Cor. 5. 6.

Est. sur ce lieu.

nous

nous asseurant en mille lieux, qu'il s'y faisoit des sacrifices externes & réels, & les actions ausquelles ce nom est donné, ayant toutes les marques & conditions des vrays sacrifices; puis que des victimes y étoyent visiblement immolées & détruites, il faudroit estre étrangement impudent, pour pretendre qu'il n'y ayt point eu de sacrifice sous la Loy, au lieu que l'Eucharistie n'étant jamais appellée *sacrifice* par aucun des divins auteurs du nouveau Testament, & n'en ayant en effet nulle marque ni apparence, puisque l'on n'y voit immoler nulle victime, il faut estre (ce nous semble) bien hardy, pour soûtenir que l'Eucharistie est un vray sacrifice. Et quant a ce que l'on dit que les sacrifices du vieux Testament *se faisoyent presque tous, ou en memoire des benefices receus*, ou *en esperance des graces à venir*; cela est bien vray; mais il n'empesche nullement la force de nôtre raison: Car les sacrifices qui se faisoyent en memoire des benefices receus, étoyét des sacrifices d'action de graces, & non de propitiation, comme on veut que soit l'Eucharistie. Mais pour les sacrifices de propitiation, ni l'Ecriture ne dit nulle Chap. XI.

Chap. XI. part, ni la raison & la verité ne souffrent pas que l'on dise, qu'ils se fissent en commemoration des benefices de Dieu, étant clair qu'ils se faisoyent pour l'expiation des pechez des hommes. Puis que le Seigneur dit icy formellement, que la Cene *se fait en commemoration de luy*, il est donc evident, qu'elle n'est pas du rang des sacrifices propitiatoires; où ceux de Rome la mettent. Et quant a ce que les sacrifices expiatoires de la vieille Loy, se faisoyent pour figurer le sacrifice de Iesus Christ; cela est bien vray; mais l'expiation, qu'ils faisoyent étoit typique & non réelle, figurative & non veritable; au lieu, qu'ils pretendent, que la propitiation de leur sacrifice est réelle & veritable. Ioint qu'avant que la verité du sacrifice de Christ eust été accomplie, il étoit bien a propos qu'elle fust portraite & figurée par ces sacrifices Mosaïques; Mais depuis qu'elle a été exhibée & executée par le Seigneur, en ayant le corps mesme nous n'avons plus besoin de ses ombres; & c'est evidemment accuser son oblation de defaut & d'imperfection, que d'en vouloir encore faire une autre aprés elle.

Mais

Mais quand tout cela ne seroit point, toûjours s'ensuit-il clairement d'icy qu'il n'est pas vray que Iesus Christ soit sacrifié dans l'Eucharistie, puis qu'elle se fait en *commemoration de luy*. Car c'est la derniere des absurditez de dire, qu'une personne soit sacrifiée en commemoration d'elle mesme, ou en memoire d'un autre sien sacrifice precedent; Et il n'y a exemple d'une pareille chose ni en la Loy de Moïse qu'il nous alleguent, ni en pas une de toutes les religions du monde. Il faut donc pour eviter cet écueil, qu'ils avouënt de deux choses l'une; ou qu'il ne se fait point de sacrifice propitiatoire dans l'Eucharistie (qui est ce que nous croyons) ou que s'il s'y en fait un, ce n'est pas Iesus Christ, qui y est immolé, mais quelque autre victime; Et si cela étoit, il est évident qu'un pareil sacrifice ne seroit pas vrayement propitiatoire, n'y ayant point d'autre victime, que le Fils de Dieu, qui soit capable de faire la propitiation de nos pechez. En troisiesme lieu ces mesmes paroles du Seigneur détruisent tout ce que ceux de Rome ont imaginé de la vraye & propre fin de ce Sacrement; les uns que c'est la Chap. XI.

Chap. XI. manducation réelle & charnelle du corps de Christ; les autres que c'eſt l'application du ſacrifice de la croix; quelques uns qui veulent paroiſtre plus ſubtils, que c'eſt l'impreſſion, qui ſe fait dans nos corps par l'attouchement de celuy du Seigneur, d'une certaine vertu ſeminale & diſpoſitive pour la reſurrection. Ie n'entre pas pour cette heure dans l'examen particulier de chacune de ces opinions, & de quelques autres ſemblables, qui toutes enſemble ſont fondées ſur le ſeul bon plaiſir de ceux qui les mettent en avant, ſans aucune autorité de l'Ecriture. Ie diray ſeulement en general, que ſi quelcune de ces choſes étoit la vraye fin prochaine & directe de l'action de la Cene, il ny a point d'apparence, que le Seigneur ne nous l'euſt declarè en ce lieu. Si leur opinion étoit veritable, le Seigneur l'auroit exprimée, en diſant ce qu'ils pretendent; *Faites cecy afin de manger mon corps & de l'avaler dans vôtre eſtomac*; ou bien; *Faites cecy pour offrir a Dieu un ſacrifice applicatif de la propitiation de vos pechez, que je vais faire en la croix*; ou enfin, *Faites cecy afin de recevoir par l'attouchement de ma chair, les ſemences*

mences de la glorieuſe reſurrection. Mais le Souverain Docteur de l'Egliſe comme vous voyez, ne nous dit pas une de ces choſes, toutes forgées dans le cerveau des hommes, long-temps depuis l'inſtitution de ce ſacrement. Il nous dit ſimplement, *Faites cecy en commemoration de moy.* Tenons-nous a ſa doctrine; & laiſſant là les vaines penſées des hommes, établiſſons fermement cette creance dans nos cœurs, que la vraye prochaine & directe fin de ce Sacrement eſt preciſement ce qu'il nous enſeigne, aſſavoir *la commemoration du Seigneur.* Ils répondent; qu'ils en ſont bien d'accord: mais qu'une meſme action peut avoir pluſieurs fins differentes. Ie l'avouë pourveu qu'ils l'entendent des fins ſubalternes, & ſous-ordonnés, qui ſe rapportent a la principale, ou qui en dépendent neceſſairement, & qui en ſont ou les preparatifs, ou les effets & les fruits. Mais pour la fin principale, directe & prochaine, chaque action d'une perſonne ſage n'en a qu'une, où elle ſe rapporte proprement. Or il n'y a point d'apparence que le Seigneur Ieſus, ne nous ait voulu icy inſtruire de la propre & Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. principale fin de l'action qu'il instituoit en son Eglise. Puis qu'il ne nomme, que la *memoire*, puis *la commemoration*, que nous y devons faire de luy mesme; tenons pour tout asseuré, qu'il n'y a point d'autre fin, propre & principale de l'Eucharistie, que la commemoration du Seigneur. Pour les autres qu'on luy assigne, ou elle sont fausses & inventées à plaisir, ou elles ne sont, que les fruits & les effets de cette *memoration du Seigneur*, pour laquelle nous faisons la Cene, que nous recevons, le tout, de l'usage de ce Sacrement; mais en suite & par le moyen de la legitime commemoration du Seigneur & non autrement. Par exemple je confesse, qu'en prenant dignement ce Sacrement, le corps & le sang du Seigneur nous y sont communiquez, comme S. Paul nous l'enseigne ailleurs; Mais je soûtiens, que nous y recevons cet aliment celeste, non immediatement par l'acte de la manducation du pain, comme si le corps de Christ y étoit enclos; mais *mediatement* (s'il faut ainsi dire) en suite & par le moyen de la *commemoration du Seigneur*, si nous la faisons legitimement. I'en dis autant de la manducation du corps de

Christ

Christ, qui n'est autre chose en effet, que sa participation. Nous mangeons ce divin corps en la Cene ; Ie l'accorde ; mais en suite & par le moyen de la commemoration du Seigneur. Nul ne mange son corps ni ne boit son sang en la Cene, que celuy, qui y celebre vrayement & legitimement la memoire du Seigneur, qui a donné ce corps & ce sang pour nous. Les autres y mangent le pain du Seigneur; ils n'y mangent pas le Seigneur, le vray pain vivant & vivifiant, descendu du Ciel pour donner la vie au monde. Nous recevons aussi a cette table sacrée la remission de nos pechez, la paix de nos consciences, la joye de l'Esprit, les arres & les premices de l'immortalité : Ouy; mais par la vertu & en suite de cette sainte & legitime *commemoration du Seigneur*, a laquelle il rapporte & destine ce Sacrement, & non autrement. Toutes ces douces & salutaires graces sont les fruits, & les effets indubitables de cette commemoration du Seigneur, qui la suivent, & ne la precedent pas, qui dependent, non de la reception des symboles de cette table sacrée, mais de leur vray & legitime usage, qui est de les rapporter a la memoire du Seigneur, Chap. XI.

Chap. XI. Seigneur, nous y exerçant ſaintement & religieuſement. Mais nous avons aſſez parlè contre les erreurs, dont ces deux ou trois paroles du Seigneur nous ont fourny la refutation. Diſons maintenant quelque choſe de cette *commemoration du Sauveur*, qui eſt la fin de ſa Cene, & le moyen d'obtenir tous ces excellens & divins effets, que nous venons de toucher. Nous aurons encore occaſion d'en parler ſur le verſet vingt ſixieſme, ou l'Apôtre l'explique plus particulierement. Pour cette heure je diray ſeulement, que cette *commemoration du Seigneur* eſt un acte de l'ame du fidele, par lequel il revoit tout ce qu'il a entendu, & creu du Fils de Dieu, & dont il trouve les images en ſa memoire, la conſultant & la foüillant pour cet effet, & en tirant tout ce qu'elle luy en fournit, & ſe le remettant devant les yeux de l'eſprit, & s'attachant a le bien mediter & examiner. C'eſt pour cela que Ieſus nous a baillè ſa Cene, afin que cette ſainte action nous excite de temps en temps a ce devoir, & reveille nos cœurs pour ne laiſſer pas languir dans nos memoires les connoiſſances, que nous avons de ſon myſtere.

Que

Que ce devoir soit juste, legitime & ne- Chap. XI.
cessaire, quiconque n'ignore pas entierement les qualitez du Seigneur, me l'avouëra sans difficultè. Car si nous pensons estre obligez a conserver cheremẽt la memoire des personnes, qui nous ont fait du bien; sur tout si elles sont douées d'une excellente vertu & d'un merite extraordinaire; je vous prie, de quelle ingratitude serions-nous coupables, si nous mettions en oubly ce grand Sauveur, qui nous a rachetez de la malediction & de la mort èternelle, & nous a donnè l'entrée en la maison de Dieu, & l'adoption de ses enfans, & l'esperance de la glorieuse immortalitè? & qui nous a encore acquis tous ces grands biens au prix de sa propre vie, qu'il a mise pour nous, en souffrant une mort cruelle, infame, & maudite pour nous rendre a jamais bien-heureux? Que sera-ce encore si nous venons a penser a la dignitè de sa personne? Que celuy qui a fait toutes ces choses pour nous, est le Fils eternel de Dieu? Le premier nay, c'est a dire l'heritier & le Seigneur de toute creature, le Saint des Saints; le Pere de l'Eternitè, que les Anges adorent dans les Cieux?

Chap. XI. cieux? Il s'eſt treuvè des familles de philoſophes, qui pour ne laiſſer tomber dans l'oubly le nom de leur auteur, celebroyent tous les ans des feſtins en ſa memoire, & avoyent toûjours en la bouche ſes loüanges & ſes enſeignemens. Et s'il s'éleve quelque Prince genereux & bien faiſant, qui ayt doucement & heureuſement gouvernè ſes ſujets, leur donnant de bonnes & equitables loix, les defendant contre leurs ennemis, & les maintenant en paix; ſes peuples conſacrent ſa memoire, & pour la conſerver celebrent des jeux, & des rejouïſſances ſolennelles a ſon honneur; Qu'eſt-ce que tout cela au prix de ce que nous devons au Seigneur Ieſus, qui nous a tirez des tenebres de l'ignorance & de l'erreur mortelle, où nous étions tous plongez, & nous a tranſportez en la lumiere de ſon Royaume, nous inſtruiſant en la vraye & unique ſapience, & nous en découvrant tous les grands & ſalutaires myſteres? qui a défait tous les ennemis de nôtre ſalut, & nous a donnè ſes loix celeſtes, ſeules capables de nous rendre a jamais bien-heureux, & qui non ſeulement nous gouverne doucement & juſtement,

justement, mais qui nous a mesme faits Chap. XI.
Roys & Sacrificateurs a Dieu son Pere?
Certainement nous ne pouvons nier
aprés tant de graces & de faveurs, que
nous ne soyons obligez a celebrer jour
& nuit le nom & les loüanges & les bié-
faits d'un si grand Sauveur. Mais si ce
devoir est juste, il est aussi tres-utile &
tres-salutaire. Car il nous donne premie-
rement une grande consolation; nous
remettant devant les yeux les plus a-
greables & les plus ravissans objets, que
nous puissions avoir au monde; l'amour
que ce souverain Seigneur nous a por-
tée; les effets que nous en avons desia
touchez, & la possession des biens qu'il
nous a asseurez pour l'avenir. Il n'est pas
possible, que ce souvenir nous console
dans toutes les epreuves, où nous pas-
sons sur la terre, & qu'il n'adoucisse tou-
te l'amertume de nos ennuis & de nos
souffrances par les precieuses esperances
des biens & de la gloire, qu'il nous a pro-
mise. D'avantage cette mesme *commemoration* enflamme nos cœurs d'amour
envers Dieu, qui nous a été si bon, que de
nous donner un si admirable Redem-
pteur, & envers luy-mesme, qui a fait &
souffert

Chap. XI. souffert tant de choſes pour nous, & envers nos prochains, qu'il a aimez & pour leſquels il eſt mort, & d'autre part elle nous ſaiſit auſſi d'une juſte horreur du pechè, dont le Seigneur Ieſus nous a ſi pleinement découvert la peſte & le venin. Car où eſt l'ame aſſez ſtupide pour ne point eſtre emeuë ni d'amour & de reverence pour un Dieu ſi bon, & ſi aimable, ni de haine contre le vice & le pechè, quand elle ſe ſouvient de ce que l'Evangile luy a appris & perſuadè de la doctrine & des actions du Seigneur Ieſus? Mais parce que nous ſommes peſans, & que cette chair dont nous ſommes reveſtus, & cette terre où nous vivons, nous détournent ſans ceſſe de ce devoir ſi utile, nous preſentant mille differentes images, qui attirent nos eſprits ailleurs; ce meſme Sauveur, qui nous a tant fait de biens, nous a expreſſément inſtituè ſa Cene pour nous ramener de ces egaremens a ce ſalutaire devoir de ſa commemoration. En quoy paroiſt ſon admirable ſageſſe, de nous avoir obligez a un exercice, qui nous eſt ſi neceſſaire pour nôtre conſolation & edification. Cette manducation charnelle de ſon

corps,

corps, dont ceux de Rome font tant d'é- Chap.
tat, & qu'ils veulent faire passer pour la XI.
principale & presque unique fin de ce sacrement, n'est bonne a rien ; étant évident qu'elle ne porte dans les ames de ceux qui pensent la pratiquer ni consolation ni saintetè. Car dequoy leur pourroit servir a cela d'avoir receu dans leur estomac le corps de Christ, immobile & insensible ? au lieu que la fin, a laquelle Iesus rapporte ce Sacrement, est une action vive, qui touche l'ame, qui éclaire son entendement, affermit sa foy, rassure sa conscience, allume sa pietè, réchauffe sa charitè, & met un feu spirituel & divin dans sa volontè & dans ses affections. I'avouë, chers Freres, que l'ordre exprés de nôtre Seigneur nous oblige particulierement a ce devoir au temps, que nous nous approchons de sa table pour y recevoir le Sacrement, dont nous exposons l'institution. Mais vous voyez bien, que la nature de la chose mesme, & les raisons, que nous en avons representées, requierent de nous qu'en tout temps & en tous lieux nous ayons souvenance de ce divin Sauveur. Il n'est point de frein plus puissant que ce souuenir, pour reprimer

les

Chap. XI. les folles convoitises de nôtre chair, ni d'aiguillon plus vif pour nous porter à l'étude & aux actions de la saintetè. Car il ne seroit pas possible, que nous n'eussions honte d'offenser Dieu, & de nous abandonner au vice, si nous avions Iesus Christ devant nos yeux, lors que les tentations nous sollicitent au mal. Et il ne seroit pas moins difficile, que nous n'aimassions la charitè, l'honnestetè, & la sanctification de nos ames & de nos corps, si nous pensions autant au Seigneur, que nous le devrions. Les desordres de nôtre vie, & les scandales de nos pechez, nos froideurs & nos negligences dans l'exercice de la pietè, la langueur de nôtre zele, & de nos prieres, tout cela ne procede, que d'une mesme source, que nous oublions Iesus Christ. Il est hors de nos discours & de nos pensées; & s'il en reste quelque idée dans nos memoires, elle y demeure vaine & inutile, sans mouvement & sans action. Corrigeons nous de ce vices & obeïssans au Seigneur souvenons-nous de luy. Avaricieux souvenez-vous de ce que ce divin Maistre vous a enseigné & par sa parole & par son exemple, qu'il

qu'il faut thesaurizer dans le Ciel, où sont les vrays biens, qui ne sont sujets ni a la tigne, ni a la rouïlle, ni a la main du larron, ni au feu, ni a aucun des autres accidens, qui gâtent & consument les richesses de la terre. Ambitieux souvenez-vous de la leçon qu'il vous a donnée, que si vous n'estes changez, & ne devenez semblables a un petit enfant, vous n'entrerez point en son royaume, & apprenez de luy qu'il est debonnaire & humble de cœur, & que pour avoir part en luy, il faut luy estre conforme. Vindicatifs, souvenez-vous, que si vous ne pardonnez les offences a ceux, qui vous en ont fait, il ne vous pardonnera point les vôtres; Remettez en vôtre memoire les dix mille talens, qu'il vous a remis, & ayez honte de vôtre duretè, quand vous exigez de vos Freres avec une rigueur inexorable quelque peu de deniers, dont ils vous sont redevables. Voluptueux, souvenez-vous de la puretè de ce grand Sauveur, & des peines & des incommoditez continuelles, où il a passè toute sa vie, & de la protestation qu'il vous fait, que si vous ne mortifiez les faits de vôtre corps en renonçant aux ordures des

Chap. XI.

Matth. 18.3.

Matth. 11.29.

Digitized by Google

Chap. XI. plaisirs du monde, & aux delicatesses de son luxe, vous ne pouvez estre heritier de son Royaume. Ames cruelles & impitoyables, qui n'avez nulle compassion des pauures, souvenez-vous de la magnifique liberalitè de Iesus, qui étant riche s'est fait pauvre pour vous enrichir, & s'est dépouillè de ce qu'il avoit de biens & de gloire pour vous en revestir, qui promet des recompenses celestes a ceux qui auront fait a ses fideles les moindres aumônes pour l'amour de luy. Souvenez-vous de sa patience, dans les souffrances, vous qui ne pouvez souffrir les moindres injures pour son Nom. Regardez Iesus, chef & consommateur de la foy, qui pour la joye, qui luy étoit proposée ne tint conte de la honte, & souffrit la croix; & vous a promis, que vous regnerez avecque luy, si vous avez le courage de souffrir avec luy. En general que tous les mauvais Chrétiens, qui de la bouche font profession de l'Evangile & le renient en effet par leurs mauvaises œuvres, se souviennent de Iesus, & de ses paroles, que c'est en vain, que nous l'appellons Seigneur, si nous ne viuons bien, & qu'il ne reconnoistra pour siens

devant

Digitized by Google

devant son Pere, que ceux qui l'auront glorifié devant les hommes: que nous ne pouvons estre ses disciples, si nôtre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, & que sans la sanctification nul ne verra Dieu son Pere. Plust à Dieu que nos memoires fussent pleines de ce divin Seigneur, de la doctrine qu'il nous a enseignée, de la felicité immortelle, qu'il nous a promise, des merveilles qu'il a faites & souffertes pour nous l'acquerir, & des malheurs eternels, dont il menace tous ceux a qui l'amour ou du monde ou d'eux mesmes fait mépriser sa sainte & glorieuse discipline? Cela suffiroit pour nettoyer nôtre vie de toutes les impuretez qui la souïllent, & de tous les scandales, qui la deshonorent, & pour maintenir & conserver dans nos cœurs la paix & la joye au milieu des plus cruelles tempestes du monde. Il est temps d'y penser Fideles. Iesus a sa pale en sa main, si nous ne nous amandons, il est prest de la mettre en œuvre pour nettoyer son aire. Prevenons son jugement en nous repentant de bonne heure. Souvenons-nous de luy pendant qu'il est encore temps. Seigneur, fay-nous en la Chap. XI.

Chap. XI. grace; Pardonne nous nos oublіances & nos ingratitudes passées; & grave toy-mesme ton Nom & tes mysteres dans nos memoires & dans nos cœurs avec-que la main de ton Esprit tout-puissant. Souvien-toy de nous, Seigneur, & nous nous souviendrons de toy a ta gloire & a nôtre salut. AMEN.

SERMON